



Durant trois jours, une centaine de bénévoles du CAS la Gruyère et de l'association Différences Solidaires ont permis à des personnes en situation de handicap d'accéder aux contreforts du Vanil-Noir.

PHOTOS THOMAS DELLEY ET SOPHIE WOELGDEN

Avec le CAS en montagne, «ensemble tout est possible»

Pour son 100^e anniversaire, le **Club alpin suisse section la Gruyère** a, de vendredi à dimanche, permis à des personnes à mobilité réduite d'atteindre la cabane de Bounavaux. Une épopée qui a mobilisé une centaine de bénévoles et demandé des mois d'organisation.

SOPHIE WOELGDEN

REPORTAGE. Samedi matin, 9 h, sur le parking des Baudes, l'air est encore un peu frisquet. En attendant les résidents de Clos Fleuri, Francis Grandjean, préposé aux courses et formation et membre du comité du CAS la Gruyère, répète la dernière consigne: «On évite que le bénévole soit assis et que le résident soit debout à lui dire d'y aller.» Avant de remercier l'assemblée pour sa présence et son engagement.

L'idée de ce week-end a germé il y a seize mois. «On avait envie de partager notre terrain de jeu – la montagne – avec des personnes qui n'y ont normalement pas accès», explique l'organisateur de la manifestation, prévue en trois étapes: vendredi, des résidents de la fondation HorizonSud, samedi ceux de Clos Fleuri et dimanche

les anciens du CAS. Soit quotidiennement, une trentaine de personnes à mobilité réduite qui ont pu profiter, après une ascension de 360 mètres de dénivelé, de la vue qu'offre la cabane de Bounavaux sur la réserve naturelle du Vanil-Noir. Sans oublier le plaisir de déguster des macaronis de chalet cuisinés à 1620 mètres.

Huit joëlettes

Pour les accompagner, environ 85 bénévoles du CAS ont travaillé chaque jour. L'association Différences Solidaires a fourni huit joëlettes, ces fauteuils roulants tout terrain et monoroues qui permettent à une personne en situation de handicap d'accéder à la randonnée en montagne. «Il y a neuf mois, on a fait un test. Habituellement, les chemins qu'on emprunte avec les joëlettes ne sont pas aussi escarpés qu'ici»,

constate Alain Bigey, de Différences Solidaires. Un défi relevé sans égratignure. «Nous n'avons même pas dû sortir un seul pansement», relève Francis Grandjean. Pour cela, des bénévoles ont œuvré toute la journée le jeudi à améliorer le chemin qui mène à la cabane. Tandis que des membres de la colonne de secours sécurisaient les passages les plus périlleux.

Retour sur samedi. Les résidents étant arrivés, la chaîne humaine peut s'élancer dans la montée. Les muletiers (ou *barlatè*, spécifient-ils) ouvrent la marche. Sur le dos des mules, l'essentiel: des chaises roulantes et des caisses de desserts. Puis, les binômes résident-bénévole avancent, pas à pas. Enfin, les huit personnes en joëlettes, tractées et poussées par quatre bénévoles chacune. La chaise vide pèse déjà près de 35 kg...

Dans l'une d'elles, Marie-Thérèse. D'humeur espiègle, elle interroge ses porteurs: «Comment fait-on pour apprendre l'allemand?» Sans attendre la réponse qui tarde, elle rebondit: «On dort avec un Suisse allemand!» S'ensuit une fessée à l'accompagnateur de

droite. Après deux secondes de stupéfaction, un éclat de rire général se répand parmi les bénévoles.

Les macaronis promis

Un peu plus loin dans le cortège, deux bénévoles demandent à Francesco de ralentir, tentent de le convaincre de faire une pause. Mais lui n'a l'air intéressé que par le sommet et

troubles du spectre autistique. Les liens se tissent. «Pour moi, c'est une journée de grande satisfaction. J'ai toujours l'impression d'être enfermé, enfermé, enfermé», déclare Mandeep, 31 ans. Il explique: «Même lorsqu'on fait des sorties de groupes, j'ai l'impression qu'on est enfermés entre nous, avec les membres de l'institution.» Pour Mandeep, qui souffre d'épilepsie

ne sourirais pas si j'étais enfermé entre quatre murs toute la semaine», ajoute-t-il. Muriel, muletière, a été infirmière six ans dans une institution de type Clos Fleuri dans un autre canton. Pour elle, «partager un moment privilégié comme celui-ci permet de cimenter un peu ces deux mondes».

«Juste extraordinaire»

«Un résident a demandé s'il allait retrouver son binôme. Ce dernier a promis qu'il viendrait le voir. Je trouve cela juste extraordinaire», ajoute Francis Grandjean, qui, en ce lundi matin, a l'émotion à fleur de peau: «Physiquement, je ne suis pas trop fatigué, mais émotionnellement, l'eau est montée aux yeux. Je n'ai plus d'eau dans mon cœur.» Et ce n'est pas le seul. Parmi les bénévoles, les yeux humides et la sensation d'avoir participé à un projet particulier faisaient l'unanimité. «Je trouve magnifique d'avoir pu apporter les jambes de personnes pour leur permettre de se déplacer en haut», relève Christian, muletier. Et comme un cycle qui se boucle, la personne en chaise roulante nourrit le mulet une fois redescendue au parking. ■

«Physiquement, je ne suis pas trop fatigué, mais émotionnellement, l'eau est montée aux yeux. Je n'ai plus d'eau dans mon cœur.»

FRANCIS GRANDJEAN

les macaronis promis. A la question de son âge, il répond: «Ça dépend. Le 6 janvier, je vais au garage. On arrive presque au bout? Car moi, ça me réveille l'appétit.» Rires.

«Être plus libre»

Dans chaque petit groupe, les anecdotes se succèdent. Bénévoles et résidents s'appriivoisent. La plupart des membres du CAS n'avaient aucune expérience d'accompagnement de personnes souffrant de

et d'un handicap physique, «voir un autre endroit et d'autres personnes me permet d'être beaucoup plus libre».

Olivier, infirmier à Clos Fleuri, confirme: «Ce matin, je suis arrivé à 6 h 30 afin de tout préparer pour le départ. Cela nous demande un peu plus d'énergie. Mais c'est tellement satisfaisant et riche de voir tous ces sourires.» Il regarde un vieil homme en joëlette: «Lui, il ne sourit jamais comme ça habituellement. Et c'est normal. Moi non plus je

